



© FauneVET

LES ACTUS FauneVET

La poule, un NAC en plein essor

Depuis quelques temps nous assistons à l'émergence d'un nouvel animal de compagnie : *Gallus gallus domesticus*, autrement dit la poule et le coq !

Ces animaux étaient, il y a peu encore, considérés comme des animaux de campagne et d'élevage et fréquentaient assez peu les cliniques vétérinaires dites canines.

Avec la nouvelle volonté pour la plupart des citoyens de revenir aux sources, la poule s'est avérée être l'animal de compagnie à avoir, pour bénéficier d'œufs frais à portée de main et éliminer naturellement certains déchets ménagers (jusqu'à 200kg par an). Les poules ont l'avantage de ne pas prendre beaucoup de place, elles sont donc accessibles à la majorité de la population.

C'est ainsi que ces animaux se sont installés dans le quotidien de nombreux propriétaires et ont commencé à prendre une vraie place d'animal de compagnie. Les propriétaires souhaitent donc tout naturellement qu'elles soient soignées et traitées au même titre que leur chat ou leur chien.

Les vétérinaires ruraux étant de moins en moins présents et plus habitués à gérer de grands élevages, les propriétaires de poules ont cherché à faire soigner leur animal à proximité de chez eux. La poule n'étant ni un chien, ni un chat, elle est alors arrivée chez les NAC !

Ces animaux sont simples à gérer en transport, un carton de taille adapté avec du journal au fond ou de la paille peut convenir. Il faut évidemment que le carton soit correctement ventilé mais suffisamment fermé ou haut pour que l'animal ne s'échappe pas pendant le transport. Plus classiquement, une cage de transport pour chat ou petit chien peut convenir, à condition qu'elle soit de dimension suffisante pour certaines races qui sont très grandes, comme la Brahma qui peut peser jusqu'à 5kg.

Les mêmes consignes que pour n'importe quel animal de compagnie s'appliquent à la poule, attention au coup de chaleur dans la voiture. La durée du rendez-vous chez la poule dépend du motif de consultation. Ce sont des animaux dociles et faciles à contenir, la plupart du temps l'examen



Pascaline DOLCIMASCOLO
ASV FauneVet



LES ACTUS FauneVET

clinique et les examens complémentaires peuvent se faire vigile. Compter donc en moyenne 30 minutes de consultation.

La poule s'attrape soit avec une serviette pour lui envelopper le corps et éviter qu'elle ne batte des ailes et ne se blesse soit directement par les ailes: Saisir d'une main les ailes au niveau des humérus, en laissant l'index entre les deux os. L'autre main est ensuite placée sous l'abdomen pour soutenir le reste du corps. Il est également possible de présenter la face ventrale de l'animal au vétérinaire en soutenant la poule par le bas du dos, afin d'examiner son abdomen, son cloaque ou réaliser un acte comme une ponction ou une échographie.

Les prises de sang et poses de cathéter se réalisent sur la veine ulnaire, la veine métatarsienne médiale ou encore la veine jugulaire droite. Pour l'accès la veine ulnaire, la poule est couchée sur le dos, une aile ouverte et tendue du côté du vétérinaire. La compression est réalisée au niveau de l'humérus. Le reste du corps est tenu contre l'assistant(e) de l'autre côté de la table, une main tient l'aile ouverte et l'autre bras entoure le corps de l'animal pour l'immobiliser. Une serviette peut aider à contenir la poule, qui peut être mise dans l'obscurité avec un linge pour limiter le stress. Les poules en insuffisance respiratoire doivent être placées sous oxygène pendant les manipulations et examens complémentaires, elles peuvent décompenser très vite sinon.

Rappelons que la poule, comme tous les oiseaux, a une température corporelle élevée en moyenne de 40 à 42°C. Elle peut rapidement présenter une hypothermie pendant une anesthésie, une intervention chirurgicale et il convient alors de placer un tapis chauffant ou un système de réchauffement : Warm Touch®. Une lampe chauffante est souvent nécessaire lors du retour en cage de réveil, de manière à optimiser les conditions post-opératoires. Cette lampe peut dans la majorité des cas être enlevée le lendemain matin.

L'hospitalisation de la poule n'a rien de spécifique ou de compliqué. Une cage ou un box bien ventilé suffit. L'espace doit être suffisant pour que l'oiseau ne fiente pas dans sa nourriture. Les poules produisent énormément de fientes et peuvent vite souiller leur environnement ! Il est conseillé

de bien tapisser le fond du box de grandes serviettes pour le confort de l'animal et vous faciliter le nettoyage ensuite. Pour les poules qui ne se lèvent pas, confectionner un nid avec une couverture ou une polaire pour caler l'animal, afin d'éviter qu'il ne bascule sur le côté.

Les poules sont granivores-omnivores, leur alimentation est très variée, mais souvent déséquilibrée, par des propriétaires qui leur donnent tout ce qu'ils ont sous la main. Des graines, ou granulés pour poule ainsi que des fruits et légumes frais conviennent parfaitement. Des morceaux de viande, vers de terre, insectes, escargots sont très appréciés. Les poules préfèrent souvent les aliments frais et mangent en général ces derniers en priorité avant de manger le grain. La surveillance de l'appétit en hospitalisation est importante.

Le gavage chez la poule peut être réalisé à l'aide d'un mélange d'Oxbow Criticale Care® et de Blédine. Il existe également chez Lafeber un produit de gavage « omnivore » (Emeraid Omnivore®). Le gavage chez la poule se fait à l'aide d'une sonde souple. La poule est immobilisée dans une serviette pour qu'elle ne se débatte pas et ne risque pas de fausse déglutition. Le gavage est réalisé avec l'aide d'une deuxième personne ou seul, la poule placée entre les jambes. Une main tient la sonde et la seringue de gavage, la deuxième tend le cou de la poule et ouvre le bec. La sonde est ensuite glissée dans l'œsophage situé à droite dans la cavité buccale de l'oiseau tout en gardant un œil sur la trachée. Une fois la sonde dans le jabot, la seringue est vidée tout en surveillant les risques de « trop plein » à l'origine de fausses- routes. Les traitements per os peuvent donc être inclus dans le gavage. Si la poule mange spontanément, l'administration des médicaments est réalisée de façon similaire. Il n'est pas forcément obligatoire d'utiliser une sonde pour les médicaments. Si le volume n'est pas trop important, une seringue de 1 ml peut se glisser facilement dans le bec de la poule, et suffisamment bas et en arrière de la trachée.

Les urgences chez les poules sont en partie les mêmes que pour d'autres espèces : abattement soudain, détresse respiratoire avec une respiration bec ouvert, fractures ouvertes, plaies par prédateurs, prolapsus, myiases. Les poules présentent souvent des troubles de la reproduction et en particulier des rétentions d'œufs ou des pontes



LES ACTUS FauneVET

intra-cœlomiques. Il convient donc de toujours interroger le propriétaire sur la présence d'une ponte.

Concernant l'habitat de la poule, on considère qu'un poulailler doit se composer d'un abri, de préférence en hauteur, pour les protéger des prédateurs et d'une surface minimum de 50cm² par poule. Cet abri doit comporter un endroit pour que la poule puisse pondre et un perchoir pour qu'elle puisse s'y poser pour la nuit. L'extérieur, clos ou non doit mesurer dans l'idéal 10m² par poule. La meilleure solution est une totale liberté dans le jardin. Comme pour toutes les autres espèces, un espace de vie inadapté engendre des soucis à moyen terme, notamment du picage ou du parasitisme. Les propriétaires devront aussi penser à l'entretien, les poules salissent énormément, un entretien très régulier du poulailler est nécessaire !

Les poules peuvent être porteuses de nombreux parasites (cestodes (taenias), nématodes (capillaires, ascaris, hétérakis, syngames) ou de parasites protozoaires (coccidies, trichomonosas)). Elles peuvent aussi être porteuse de parasites externes comme le pou rouge. Il existe des traitements efficaces adaptés.

La vermifugation est vivement conseillée, notamment lorsque les poules sont nombreuses. Un traitement au minimum deux fois par an est suffisant en entretien dans un poulailler avec une faible population et une désinfection régulière des locaux. En revanche il faut être vigilant dans le cas des poules pondeuses car un temps d'attente pour la consommation des œufs doit être respecté. En général il est noté sur la boîte du médicament et il convient de le rappeler aux propriétaires.

Pour finir, il est donc important d'avoir les bases sur les principales pathologies ou une éventuelle hospitalisation afin de recevoir correctement ce nouveau patient en consultation.



Carton de transport © FauneVET



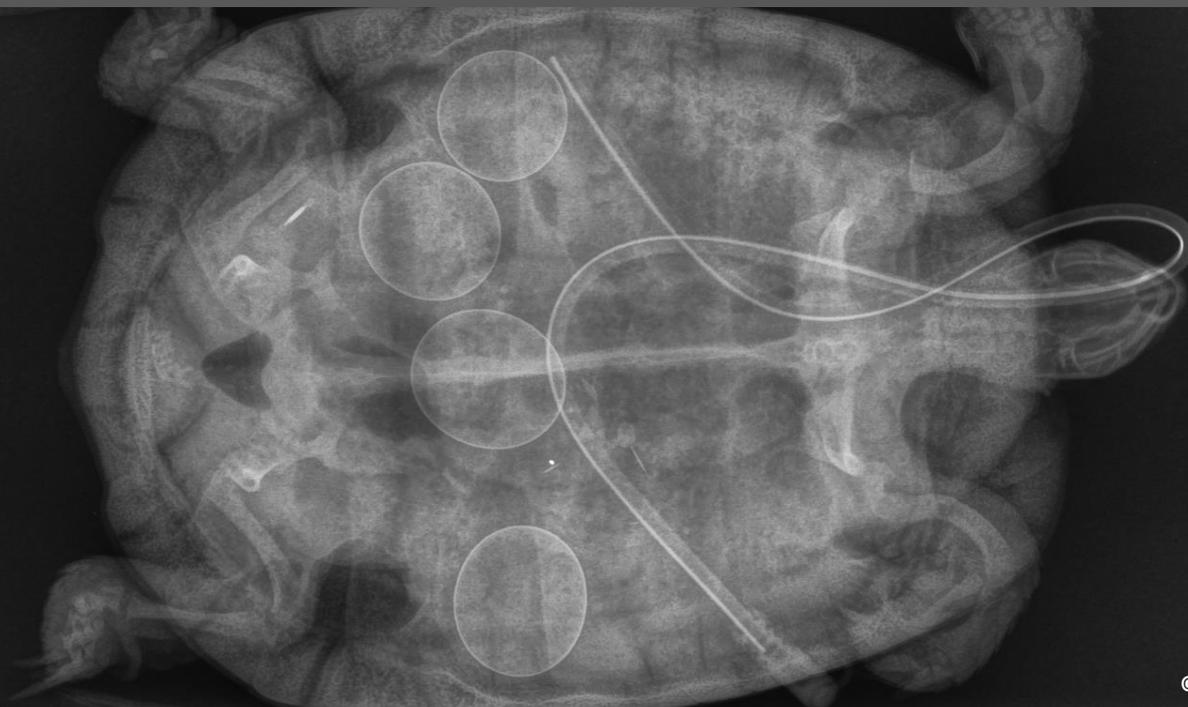
© FauneVET



Alimentation © FauneVET



Gavage © FauneVET



© FauneVET

LES ACTUS NAC

Rien ne sert de courir...

Carapate est une tortue d'Hermann (*Testudo hermanni*) de 16,5 ans, présentée en consultation pour abattement et anorexie évoluant depuis plusieurs jours. Les propriétaires rapportent une perte de poids plus importante que d'habitude pendant l'hibernation, mais celle-ci ne peut pas être quantifiée précisément.

Aucune selle, urine ou urate n'a été visualisée ces derniers jours. Carapate a également présenté une respiration la bouche ouverte et le cou tendu ainsi que des bulles au niveau des narines le matin avant la consultation.

Carapate est maintenue en extérieur depuis sa sortie d'hibernation, elle broute habituellement l'herbe du jardin, additionnée de légumes. Elle vit avec un mâle et une autre femelle de la même espèce. L'année précédente, elle a pondu 14 œufs en deux pontes, dont cinq étaient fécondés. Ils ont été placés en incubation et seuls trois ont éclos.

A l'examen clinique, Carapate est maigre et modérément démusclée. Posée sur la table de consultation, ses mouvements sont lents, elle

n'arrive pas à se soulever sur ses membres et n'oppose aucune résistance à la manipulation de la tête. Ses yeux sont enfoncés dans ses orbites, ce qui traduit une déshydratation. Les narines sont propres et l'examen de la cavité buccale ne présente pas d'anomalie. La respiration est normale.

Une radiographie est effectuée, elle confirme la maigreur : la proportion de l'espace occupé par les poumons par rapport à celle de l'espace occupé par les autres organes de la cavité cœlomique est anormalement importante sur les vues latéro-latérale et rostro-caudale (Photo 1). Les poumons ne présentent pas d'anomalie, et onze œufs à la coquille de radio-opacité et forme normales sont mis en évidence (Photo 2).



Photo 1 © FauneVET

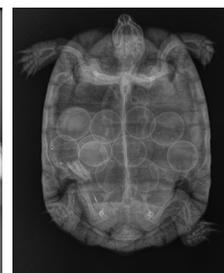


Photo 2 © FauneVET



LES ACTUS NAC

La conclusion de l'examen est multiple avec plusieurs hypothèses : Carapate présente une altération sévère de l'état général potentiellement associée à une rhinite séreuse et une rétention d'œufs. L'élément déclencheur de l'affection est très probablement un ralentissement du métabolisme et une diminution de l'immunité consécutifs à une exposition à des températures trop basses. En effet, un mois après sa sortie d'hibernation, la température moyenne a fortement et brutalement diminué. Pendant la période de refroidissement, les plus jeunes tortues ont été placées en terrarium, mais les tortues adultes sont restées en extérieur.

La prise en charge proposée est axée sur trois points : réhydratation, réalimentation et gestion des complications éventuelles (maladies et parasitoses intercurrentes, dystocie).

A J0, Carapate est vermifugée par injection intramusculaire de lévamisole (10 mg/kg), puis réhydratée par voie intra-cœlomique à hauteur de 2% de son poids vif avec un mélange 1 : 1 de chlorure de sodium 0,9% et de Ringer lactate. Une sonde d'œsophagostomie est posée sous anesthésie locale (lidocaïne) car l'état général de l'animal rend la sédation ou l'anesthésie générale très risquées.

Des consignes de nursing sont données :

- Alimentation assistée via la sonde d'œsophagostomie : Emerald herbivore à volume croissant pendant 3 jours, puis relais avec du Oxbow Critical Care fine grind® jusqu'à recouvrement de l'appétit spontané ;
- Bains tièdes de 10 – 15 minutes matin et soir ;
- Logement en terrarium chauffé à 28-30°C sous lampe UVA/UVB fortement conseillé ;
- Une antibiothérapie à base d'enrofloxacin par voie orale (10 mg/kg) est également prescrite.

A J4, les propriétaires rapportent une amélioration de l'état général. Carapate est plus vive, mais peine toujours à se soulever et se déplacer. Aucune selle, urine ou urate n'a été observée, mais la tortue a expulsé deux œufs, dont un s'est brisé lors de l'expulsion. Cette dernière observation renforce l'hypothèse d'une rétention d'œufs.

Les causes de dystocie sont multiples : déshydratation, dénutrition, conditions de maintien inadaptées à l'espèce (températures inappropriées, absence de site de ponte), carence en calcium. La correction de la majorité de ces causes est déjà en cours, une supplémentation en gluconate de calcium (100 mg/kg, voie intra-musculaire, une fois par jour) est mise en place.

Les propriétaires s'inquiètent de l'absence de site de ponte adapté dans le terrarium, la tortue est alors placée dans le jardin, sur ses sites de ponte de prédilection, lorsque la météo le permet.

A J7, aucun œuf supplémentaire n'a été expulsé mais l'état général de Carapate continue de s'améliorer : elle se déplace d'avantage mais a toujours des difficultés à rester debout.

La tortue est hospitalisée pour recevoir un protocole d'induction de la ponte à base d'ocytocine (2 UI/kg, voie intra-musculaire) : 1h30 après la première injection, cinq œufs ont été expulsés, dont deux se sont cassés lors de l'expulsion (Photo 3, Photo 4)). Une deuxième injection d'ocytocine est effectuée 2 heures après la première, sans effet. Une radiographie de contrôle montre les quatre œufs restants en position haute dans l'appareil reproducteur (Photo 4). Aucune injection supplémentaire d'ocytocine n'est donc effectuée.



Photo 3 © FauneVET



Photo 4 © FauneVET



LES ACTUS NAC

Durant sa journée d'hospitalisation, la tortue a également émis des urines, des urates et des selles de petite taille.

AJ12, la sonde d'œsophagostomie est retirée car Carapate s'est remise à manger seule et son appétit est normal. Une radiographie de contrôle montre une progression des quatre œufs restants dans le tractus reproducteur (Photo 5). Une nouvelle injection d'ocytocine est réalisée et la complémentation en calcium est prolongée.

La tortue d'Hermann vit à l'état sauvage sur le pourtour méditerranéen, où les hivers sont courts avec des températures douces, l'ensoleillement est important et le taux d'humidité est faible. Si l'espèce peut tout à fait vivre en extérieur dans d'autres régions, des dispositions doivent être prises pour reproduire au maximum son habitat et son cycle annuel naturel. Par exemple, un terrarium d'hiver pourra être utilisé pour éviter les hibernations trop longues en cas d'hiver rude.

Les chéloniens doivent être exposés de manière directe aux UVB selon un cycle jour-nuit pour synthétiser la vitamine D3 nécessaire à l'absorption intestinale du calcium, qu'ils reçoivent au travers de végétaux à fort rapport phosphocalcique (Ca/P compris entre 1,5 et 4) ou de compléments alimentaires.

Les abris sont primordiaux dans les enclos extérieurs pour offrir une zone à l'abri des variations de température, des gelées et de l'humidité, particulièrement dans les zones géographiques sujettes aux gelées de printemps.

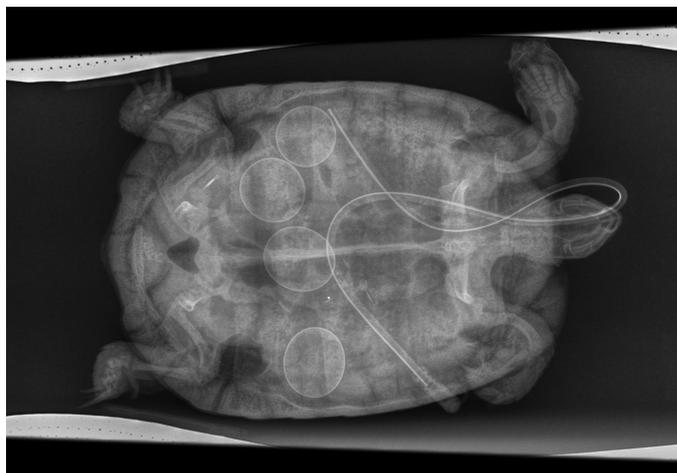


Photo 5 © FauneVET

Enfin, une visite vétérinaire est recommandée avant l'entrée et après la sortie d'hibernation pour effectuer un examen clinique complet, effectuer une vermifugation en cas de parasitisme important et peser l'animal (la perte de poids pendant l'hibernation ne doit pas excéder 10% du poids avant l'hibernation).



© FauneVET

LES ACTUS SCIENTIFIQUES ZOO

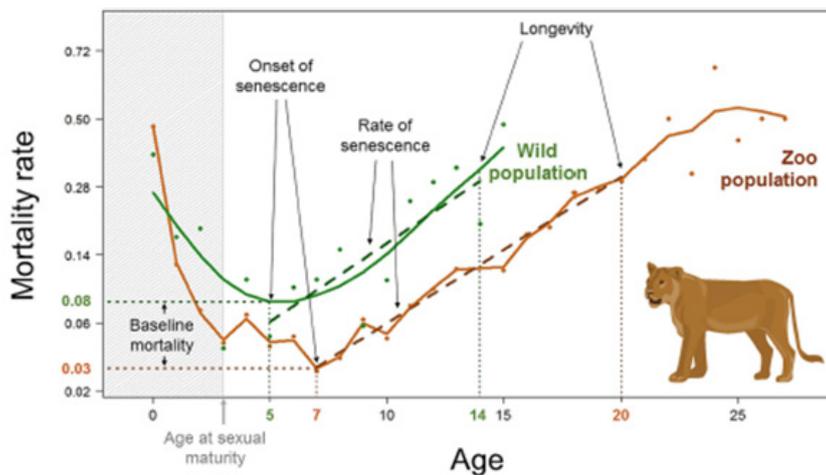
La gestion de la gériatrie en parc zoologique

Les zoos se modernisent et les soins apportés aux animaux en captivité s'améliorent. Ainsi les connaissances en médecine zoologique ont permis d'augmenter l'espérance de vie et la longévité maximale de des animaux. Il est donc intéressant d'étudier le vieillissement et ses conséquences sur les animaux.

Le vieillissement est un processus biologique irréversible entraînant une perte progressive des capacités de l'organisme à maintenir son homéostasie. Des études ont mis en évidence que la durée de vie des animaux en captivité était supérieure à celle des animaux vivant en milieu naturel pour une majorité d'espèces (cf figure, Tidière et al, 2016).



Camille PESQUER
Vétérinaire Interne FauneVet



NANTES - 7 jours sur 7
22 rue René Viviani - 44200 NANTES
Tél. : 02 40 89 21 32
contact@faunevet.fr



LES HERBIERS - Tous les mardis
6 Rue de la Ferme - 85500 LES HERBIERS
Tél. : 02 51 91 08 00



CESSON SEVIGNE
Les mercredis et les vendredis
6 rue de la Mare Pavée
35510 CESSON SEVIGNE
Tél. : 02 99 83 31 30



ANGERS - Tous les jeudis
7 rue James Watt
49070 ANGERS-BEAUCOUZE
Tél. : 02.41.20.02.20



LES ACTUS SCIENTIFIQUES ZOO

PROBLEMATIQUES POSEES PAR LES ANIMAUX GERIATRIQUES

Vieillir n'est pas une maladie, même si les animaux âgés sont plus susceptibles de développer certaines maladies. Le bien-être d'un animal est défini comme l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal (Anses, 2018). Chez les animaux gériatriques, il peut être fortement altéré. En effet, les animaux malades vivent des expériences désagréables et réduisent les possibilités d'expériences positives.

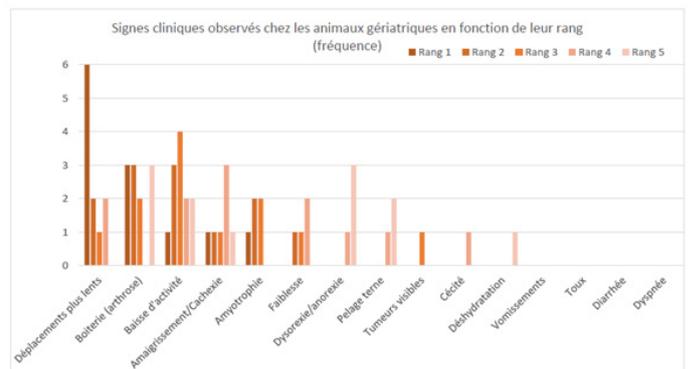
Dans les parcs zoologiques, le nombre d'animaux âgés augmente, ce qui a des conséquences sur le fonctionnement des établissements : coût, attractivité, déplacement dans des enclos en coulisses par exemple. Cela peut également être un frein pour la conservation en bloquant l'arrivée d'un individu intéressant génétiquement et sexuellement actif.

QU'EN EST-IL ACTUELLEMENT EN FRANCE ?

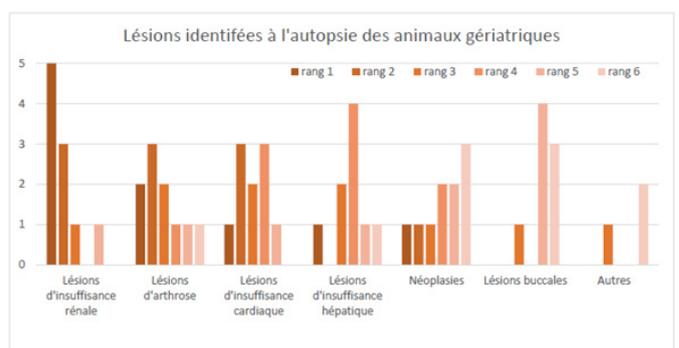
Une enquête réalisée auprès des vétérinaires membres de l'Association Francophone des Vétérinaires de Parcs Zoologiques (AFVPZ) en 2019. Quinze d'entre eux nous ont répondu : taux de réponse de 6,33%.

Un suivi régulier des animaux permet de détecter les maladies précocement et ainsi de les traiter dans la mesure du possible. Il est important de ne pas considérer d'emblée les changements qui s'opèrent chez l'animal comme normaux du fait de son âge avancé. Il faut essayer d'investiguer systématiquement ces modifications afin de mettre en place des mesures capables d'améliorer le confort au quotidien. Les résultats montrent que treize des vétérinaires interrogés réalisent un dépistage des maladies (bilans sanguins, radiographie, échographie...) pouvant être liées à la gériatrie si aucune anesthésie

générale n'est nécessaire. Lorsqu'une anesthésie est nécessaire, les vétérinaires réalisent moins de dépistage systématiques à cause du risque anesthésique lié ces interventions. Les signes locomoteurs sont les signes les plus fréquemment observés. On trouve également des symptômes non spécifiques comme l'amaigrissement, la baisse d'activité et l'anorexie pouvant être la conséquence de diverses maladies (cf figure).



Les lésions observées à l'autopsie des animaux gériatriques correspondent aux principales maladies répertoriées : maladie rénale, arthrose, insuffisance cardiaque, insuffisance hépatique, néoplasies, affections buccales (cf figure).



LES ACTUS SCIENTIFIQUES ZOO

Les modifications zootechniques sont réalisées fréquemment dans six des institutions, peu fréquemment dans cinq d'entre elles et rarement dans trois d'entre elles (3/15). Seulement un vétérinaire (1/15) estime toujours modifier l'environnement d'un animal gériatrique. Les adaptations les plus fréquentes sont l'isolement de l'animal, l'accessibilité de l'environnement, l'augmentation du confort, l'accès à la nourriture, l'adaptation de la ration.

Le principal objectif des traitements médicaux mis en place chez un animal gériatrique est d'améliorer son confort et pas d'augmenter la durée de vie. Un traitement analgésique est mis systématiquement en place chez les animaux présentant des signes d'arthrose par seulement six des vétérinaires. Les traitements peuvent être spécifiques de la maladie diagnostiquée ou non : analgésie (AINS, tramadol, morphine, buprénorphine ou gabapentine), antinauséux, corticoïdes... Les vétérinaires doivent parfois renoncer à traiter les animaux car ce dernier est trop contraignant pour l'animal. Cela représente environ 30% des cas rencontrés. Des traitements palliatifs sont généralement mis en place en attendant l'euthanasie lorsque la qualité de vie de l'animal est insatisfaisante ou en attendant sa mort naturelle. Les entraînements médicaux sont pratiqués par douze institutions et pourraient permettre d'améliorer la prise en charge des animaux, notamment en fin de vie.

Les principaux motifs d'euthanasie rapportés sont des douleurs persistantes malgré un traitement antalgique, une anorexie, l'amaigrissement/la cachexie principalement, changement de tempérament ou de comportement avec les congénères ou les soigneurs. Les euthanasies de gestion ciblant les animaux gériatriques semblent à l'heure actuelle peu nombreuses en France. La décision est la plupart du temps prise après discussion entre les vétérinaires et les soigneurs.

Une partie des vétérinaires réalisent déjà une gestion spécifique des animaux gériatriques : gestion médicale mais aussi modifications zootechniques. Des progrès

restent néanmoins à faire dans ce domaine afin d'optimiser leur prise en charge. Les espèces autres que les Mammifères sont beaucoup moins suivies. En effet, pour les espèces moins bien connues ou les grands groupes, la médecine de population prévaut souvent sur la médecine individuelle. Les vétérinaires de parcs zoologiques estiment que des recommandations internes et externes seraient nécessaires, respectivement dix et sept vétérinaires. L'utilisation de grilles de suivi de l'animal gériatrique et de sa qualité de vie est fortement encouragée afin de simplifier l'évaluation du bien-être, notamment pour la prise de décision d'euthanasie. Moins de la moitié d'entre eux (6/15) ont déjà mis en place des grilles d'évaluation du bien-être de l'animal âgé.

CONSEILS POUR LA PRISE EN CHARGE DES ANIMAUX AGES

Un suivi régulier des animaux permet de détecter les maladies précocement et ainsi de les traiter dans la mesure du possible. Il est important de ne pas considérer d'emblée les changements qui s'opèrent chez l'animal comme normaux du fait de son âge avancé. Il faut essayer d'investiguer systématiquement ces modifications afin de mettre en place des mesures capables d'améliorer le confort au quotidien.

La prise en charge de ces animaux doit être multimodale afin de veiller au confort de l'animal : traitement curatif ou palliatif avec notamment une gestion de la douleur, alimentation adaptée, aménagement de l'environnement, isolement de l'animal si nécessaire... L'utilisation de grilles de suivi de l'animal gériatrique et de sa qualité de vie est fortement encouragée afin de simplifier l'évaluation du bien-être. La gestion d'un animal gériatrique conduit souvent, à plus ou moins court terme, à une décision d'euthanasie lorsque sa qualité de vie est compromise. Cet aspect du bien-être est évoqué dans la charte mondiale pour le bien-être animal de la WAZA. La gestion des animaux âgés reste très compliquée d'un point de vue éthique pour le vétérinaire : Faut-il aider l'animal à partir ou au contraire le soigner à tout prix ? A quel

LES ACTUS SCIENTIFIQUES ZOO

moment considérer cela comme de l'acharnement ? Faut-il continuer à soigner un animal au-delà de son espérance de vie dans la nature ? A l'inverse, il ne faut pas condamner trop rapidement un animal à cause de son âge avancé.

La grille de score élaborée par Föllmi est un outil intéressant à adapter à la collection et au fonctionnement de chaque institution. Le chapitre Quality-of-Life Assessment and End-of-Life Planning for Geriatric Zoo Animals du « Zoo

and Wildlife Medicine Current Therapy » (Fowler volume 9) peut également être utilisé. La gestion des animaux âgés reste très compliquée d'un point de vue éthique pour le vétérinaire : Faut-il aider l'animal à partir ou au contraire le soigner à tout prix ? A quel moment considérer cela comme de l'acharnement ? Faut-il continuer à soigner un animal au-delà de son espérance de vie dans la nature ? A l'inverse, il ne faut pas condamner trop rapidement un animal à cause de son âge avancé.



Perchoirs larges pour macaques âgés (Waite, 2008) © FauneVET



Caisse de couchage pour félinés et canidés âgés © FauneVET



Exemple de ration coupée finement pour un individu avec des difficultés de mastication © FauneVET



NOS NOUVEAUX PARTENAIRES

FauneVET a le plaisir de vous présenter nos nouveaux partenaires qui nous font confiance.



Cases-De-Pène
Pyrénées-Orientales, France
Tél : 04 68 89 73 50
contact@ecozonia.fr



Route de Guérard
77580 Crécy-La-Chapelle
Tél : 01 86 70 06 84
commercial@parrotworld.fr



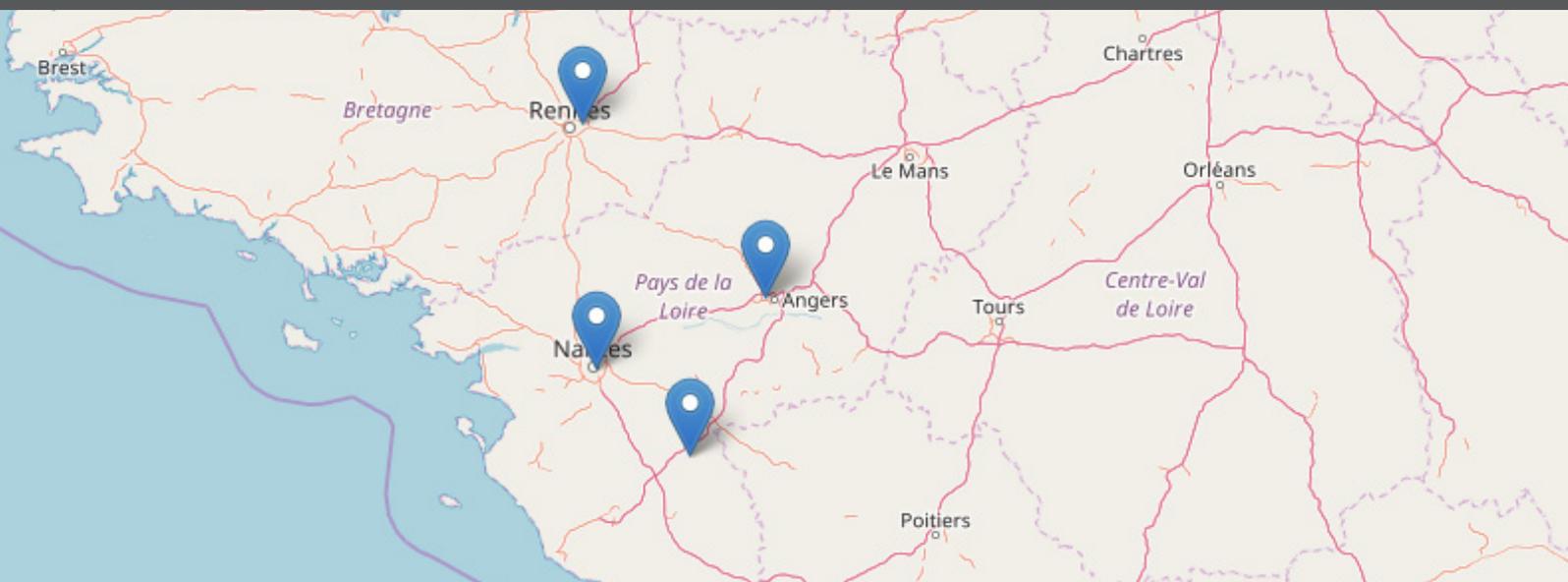
Sous le Roc
24370 Calviac-en-Périgord
Tél : 05 53 28 84 08
contact@reserve-calviac.org



Jardiland Cesson Sevigné
21 Avenue des Peupliers
35510 Cesson-Sévigné
Tél : 02 99 83 17 17
dircesson@jardiland.com



Maxi Zoo Saint Herblain
335 route de Vannes
44800 Saint Herblain
Tél : 02 40 63 13 13



FauneVET

Nos derniers articles à retrouver en ligne :

- [LES TUMEURS CUTANÉES SONT RARES CHEZ LES SERPENTS](#)
- [EXOTIQUES, LES MALADIES INFECTIEUSES DES NAC ?](#)
- [GESTION DE LA LUXATION COXO-FÉMORALE](#)
- [ÉTUDE RÉTROSPECTIVE DES HERNIES DIAPHRAGMATIQUES CHEZ LE LAPIN](#)
- [UNE FURETTE EST PRÉSENTÉE À LA CONSULTATION POUR AMAIGRISSEMENT](#)
- [CASTRATION DE DEUX JEUNES MÂLES GIRAFES](#)

Restez informé - Suivez l'équipe FauneVET !



@faunevet



@faunevet

ATLANTIA
L'HÔPITAL DES ANIMAUX

NANTES - 7 jours sur 7
22 rue René Viviani - 44200 NANTES
Tél. : 02 40 89 21 32
contact@faunevet.fr

VetAlouettes

LES HERBIERS - Tous les mardis
6 Rue de la Ferme - 85500 LES HERBIERS
Tél. : 02 51 91 08 00



CESSON SEVIGNE
Les mercredis et les vendredis
6 rue de la Mare Pavée
35510 CESSON SEVIGNE
Tél. : 02 99 83 31 30

VETREF
Clinique vétérinaire de réfélés

ANGERS - Tous les jeudis
7 rue James Watt
49070 ANGERS-BEAUCOUZE
Tél. : 02.41.20.02.20